

répondit à mes témoignages d'intérêt d'une manière sèche, et avec des parolesroides et brèves; mais hier je me trouvais présente au moment où on la pansait; l'infirmière n'eut pas la main assez adroite, et Blanche laissa échapper un cri... J'essayai de la soulager un peu, et j'eus le bonheur d'y réussir. Elle parut satisfaite: ses yeux ternes et froids s'aumèrent, et, par un de ces caprices faméliers aux malades, elle dit à l'infirmière d'un ton impérieux: "Mademoiselle Sophie, je n'ai plus besoin de vos soins, mademoiselle m'arrange beaucoup mieux que vous, elle me pansera à l'avenir... n'est-ce pas, vous le voulez bien? ajouta-t-elle en se tournant de mon côté et prenant le ton de la prière.—De tout mon cœur, lui dis-je; mais, mon enfant, mademoiselle Sophie a droit cependant à vos bons sentiments: car elle vous a bien soignée et bien veillée...—Papa reconnaîtra ses fatigues, répondit l'orgueilleuse d'un ton bref.—Et vous, vous la remercirez gentiment, lui dis-je en insistant."

Elle comprit, et m'obéit, car aussitôt elle tendit la main à mademoiselle Sophie, et lui dit d'un air assez gracieux: Je vous suis bien reconnaissante de vos attentions."

Depuis ce moment, j'ai continué à soigner Blanche pendant les longues périodes de sa maladie, et j'acquiers de plus en plus sa confiance et son amitié. Exclusive, comme le sont souvent les personnes souffrantes, elle ne veut que moi, ne se trouve bien soignée que par mes mains, n'accepte de tisane que celle que je lui offre, et m'obéit mille fois mieux qu'aucun médecin ou madame Delacroix. Je tâche de profiter de cet empire que j'ai sur son esprit pour la porter à la patience, à la douceur, et pour incliner vers la simplicité et la modestie son petit cœur gonflé d'amour-propre... elle m'écoute quelquefois. La semence est jetée en terre, Dieu permettra-t-il qu'elle porte des fruits?

MARDI 18...

Aujourd'hui, une parente de Blanche est venue la voir, et, selon l'usage des bonnes tantes, des bonnes marraines, elle lui avait glissé un sac de bonbons, des bonbons aux liqueurs et à la vanille, que les ordonnances du docteur proscrivaient sans pitié. Blanche fit preuve de soumission et de confiance, et me remit le sac en disant: "Gardez-le jusqu'à ma guérison," et se reprenant tout à coup, "ou bien, si vous voulez, Mademoiselle, donnez-le à Sophie, de ma part."

J'approuvai cette disposition, et Blanche, encouragée, me dit: "Ma tante ne m'a pas donné seulement ces bonbons, elle m'a remis un livre de la part de son fils, mon cousin Edmond, qui fait sa philosophie. Tenez, Mademoiselle, voici ce livre..."

J'embrassai Blanche de bon cœur, et je vanta sa docilité au règlement, qui ne permet pas qu'une élève lise un ouvrage dont les maîtresses n'aient pas eu connaissance; et le soir, à la récréation, je parcourus ce livre. C'est *Corinne* de madame de Staël. Je compris, aux premières pages feuilletées rapidement, que cette lecture ne convenait pas à Blanche, mais combien elle m'épuyra! quelle âme dans ces pages! que de soleil dans ces descriptions de l'Italie! que d'esprit et d'éloquence! Jamais programme plus difficile ne fut mieux exécuté. *Corinne* est annoncée comme une femme de génie, et elle dépasse tout ce qu'on peut attendre. Ses improvisations sont admirables, ses conversations délicieuses, et sa bonté donne un charme touchant à l'état de son génie...

MARDI 18...

Ce livre est un événement dans ma vie; j'y parle sans cesse. Et c'est une femme qui l'a écrit! Une femme peut donc se faire un nom dans les lettres?... Quel

gloire et quel bonheur! Peupler le monde des créations de son âme, donner une vie immortelle à ses pensées et à ses conceptions; rendre durables comme l'airain les fantômes qui flottent dans notre imagination; passionner, par le drame conçu dans notre propre cœur, un public enivré, qui pleure, aime et tremble avec nous et par nous, oui, c'est de la gloire, gloire périlleuse peut-être, mais séduisante!... Ah! Julie, où tes pensées vont-elles s'égarer? Reviens à la réalité! le petit roitelet envie-t-il le vol hardi de l'aigle?

MAR 18...

Je travaille beaucoup; en dehors des heures de classe, j'étudie, et... l'avouerai-je? j'écris quelquefois. Il y a dans cet air de printemps quelque chose d'inspirateur; la lyre intérieure s'éveille avec le chant du rossignol. J'ai rimé des vers que j'ai intitulés: *Imagés du passé*; je les ai adressés à ma bonne mère, et elle m'a répondu quelque mots attendris qui valent mieux qu'un poème.

JUN 18...

Blanche est tout à fait guérie, mais elle nous quitte pour aller aux eaux. Je suis touchée de l'amitié qu'elle me témoigne, et j'espère que ces derniers mois, passés dans la souffrance et dans l'épreuve, lui auront fait du bien. —(A CONTINUER).

Nous n'avons pas cru devoir insérer le rapport de la dernière assemblée du Conseil de l'Instruction Publique, vu qu'il se trouve dans le dernier numéro du *Journal de l'Instruction Publique*, qui a dû paraître ces jours-ci pour la dernière fois; mais, à l'avenir, nous tiendrons nos lecteurs au courant de tout ce qui a rapport au Conseil et au département de l'Instruction Publique.

JOURNAL DE L'ÉDUCATION

PARAISANT LE 1^{er} DE CHAQUE MOIS

PAR LIVRAISONS DE 16 PAGES

Le prix d'abonnement n'est que D'UN DOLLAR par an payable d'avance et D'UN DOLLAR ET DEMI payable à la fin de l'année.

En nous chargeant de la publication de cet organe de l'Éducation, nous comptons non-seulement sur le concours de ceux qui se consacrent à l'éducation de la jeunesse et qui font de l'enseignement leur carrière, mais aussi sur l'aide bienveillant du clergé et même sur celui de nos législateurs, qui se sont toujours montrés si dévoués à la cause de l'éducation.

Le premier numéro est adressé à un grand nombre de personnes qui n'ont pas encore souscrit, nous espérons qu'elles le garderont, et par là, elles seront au nombre de nos abonnés.

J. B. ROLLAND & FILS,

ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES,

Nos. 12 et 14, Rue St. Vincent, Montréal.

Devoirs d'Écoliers français recueillis à l'Exposition Universelle de Paris, 1878, et mis en ordre par MM de Bagnaux, Berger, Brouard, Buisson et Défonton, avec figures et planches; 1 vol. in-12, rel. \$1.25.

Devoirs d'Écoliers étrangers recueillis à l'Exposition Universelle de Paris, 1878, et mis en ordre par les mêmes; 1 vol. in-12, rel. \$1.25.

EN VENTE À LA LIBRAIRIE DE

J. B. ROLLAND & FILS.